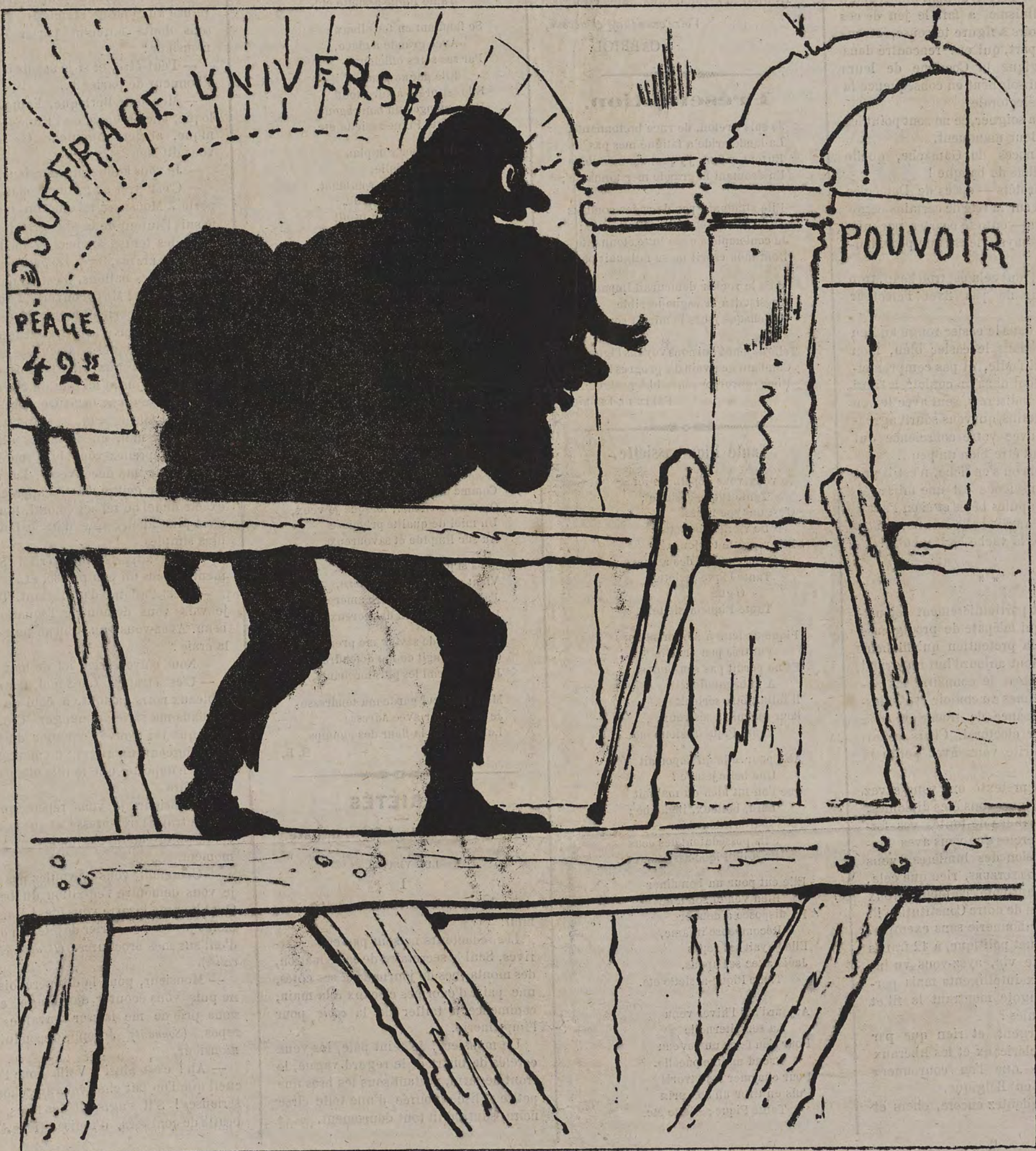


BUREAU
Place S^{te} Barbe, 6
LIÈGE

RASOIR

BUREAU
Place S^{te} Barbe, 6
LIÈGE



LE PONT DU CENS

Le passage devient scabreux, mon bonhomme !

Rédacteur en chef :

CARLOS DE BADAJOZ.

Abonnements :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-proprétaire :

VICTOR LEMAITRE.

Annonces & Réclames à forfait.

Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO, AU DIRECTEUR PLACE STE-BARBE, N° 6, A LIÈGE.

CHOU BLANC!

Oui, je le répète, chou blanc pour le libéralisme, que cette journée du 8 Juin, en dépit de tous les calculs des optimistes de la maison.

Encore une fois, nous avons assisté à l'émouvante lutte à main plate, et malgré tous ses efforts pour lui faire toucher la terre des deux épaules, le Rabasson libéral, passablement essoufflé, a dû laisser relever vaincu son maigre, mais coriace adversaire.

A Anvers, la corruption, plus encore que le crétinisme, a fait le jeu de ces hommes noirs à figure terreuse, étrangers la plupart, qui ont rencontré dans notre Belgique la Cocagne de leurs rêves et qui soignent en conséquence la potbouille électorale.

Et pour la soigner, ce ne sont point les épices qui leur manquent.

Quelles noces de Gamache, quelle pluie de billets de banque!

Que de protêts — épées de Damoclès suspendues sur la tête de certains négociants gênés — ont été écartés par une main aussi mystérieuse que providentielle!

Non, vrai, tout cela est trop beau, trop tentant pour ne pas fixer l'électeur irrésolu.

Une croix dans le casier rouge au lieu de la faire dans le casier bleu, mon Dieu! c'est si facile, et pas compromettant donc! Seul dans un couloir, à l'abri des regards indiscrets, seul avec le bon Dieu des calotins, qui vous sourit agréablement, et avec votre conscience qui se rebiffe peut être bien un peu...

Mais de cela on s'en fiche, n'est-il pas vrai? La conscience est une mijaurée qui a des scrupules bêtes et si on l'avait écoutée, il y aurait belle lurette, qu'on mangerait de la vache hydrophobe!

**

Ce qui est particulièrement réjouissant et ce qui m'épate de prodigieuse façon, c'est la prétention qu'affichent scandaleusement aujourd'hui un grand nombre de belges de connaître les satisfactions intimes du couloir et l'indescriptible jouissance de tracer une croix sur le damier électoral. Chers concitoyens, en vérité vous avez perdu la tête!

Quoi! sous prétexte que vous savez lire et écrire, que vous êtes diplômés, que vous contribuez de toutes vos forces, dans les cercles que vous avez fondés, à la diffusion des lumières, vous voudriez être ÉLECTEURS, rien que cela, tout en ne payant point ce bienheureux cens, palladium de notre Constitution!!!

C'est une bouffonnerie sans exemple. A quel banquet politique, à 42 francs par tête, sans le vin, avez-vous vu inviter des gueux intelligents mais portant une redingote montrant le fil et des souliers éculés?

C'est par l'argent, et rien que par l'argent — les cléricaux et les libéraux sont d'accord — que l'on couronnera l'édifice social en Belgique.

Et si vous en doutez encore, chers et

naïfs concitoyens, interrogez les associations libérales et surtout les faiseurs d'élections qui gisent à Thiel, à Ypres et autres Turnhout.

On vous répondra, avec une touchante unanimité, que l'avenir de la Belgique s'escompte et ne se discute pas;

Que l'intelligence, l'honneur, la probité, l'amour du pays et autres rengaines sentimentales sont pure monnaie de singe.

En foi de quoi, on vous exhibera le dépouillement des votes du 8 Juin 1879.

Et quel nez vous ferez, mes enfants!

Votre censitaire et dévoué,

CABRIOL.

Présentation.

Je suis Breton, de race bretonnante,
La lande aride a fatigué mes pas
Et tout enfant, j'y prenais mes ébats
En écoutant la grande mer tonnante;

Elle attaquait, par de rudes combats
Notre falaise émue et frissonnante;
Je contemplais cette lutte étonnante
Dont mon esprit ne se fatiguait pas.

Mais le rocher demeurait impassible,
Il résistait à la vague terrible
Qui chaque jours le minait sourdement.

Telle aujourd'hui nous voyons l'ignorance
Combattre en vain du progrès la science
Pour renverser son noble enseignement,
FÉLIX DE LÉNEÏC.

Tante Pique-assiette.

Je veux vous dépeindre ici
Tante Pique-assiette;
C'est un type réussi
De vieille coquette:
Elle regrette toujours
Le joyeux temps des amours
Tante Pique-assiette
O gué
Tante Pique-assiette.

Pique-assiette à son printemps
Fut très peu cruelle
Et ne perdit pas son temps
A la bagatelle:
Il fallait être sérieux
Pour revenir à ses yeux.
Tante Pique-assiette etc.

Ah! pour elle qu'importait
Une belle jambe?
Que l'on fut bien ou mal fait
Laid, boiteux, ingambe;
Tous se trouvaient bien reçus
S'ils possédaient des écus
Près de Pique-assiette, etc.

Elle eut pour un bon dîner
Bien vendu son âme
Et, disposée à donner
Récompense infâme,
Elle payait ses repas
Jadis avec ses appas,
Tante Pique-assiette etc.

Aujourd'hui l'hiver venu
La sempiternelle
Pour s'en faire un revenu
Prend mainte pucelle.
Pour charmer ses favoris
Puis en tirer un bon prix
Tante Pique-assiette etc.

Ne servant plus à l'amour
L'atroce femelle
Tache de perdre à son tour
Jeune jouvencelle;
Plaignons ces jeunes tendrons
Qui reçoivent ses leçons,
Tante Pique-assiette etc.

Pour tromper certain jaloux,
Mercure fidèle,
Elle sait trahir l'époux,
Et certaine belle
De ses mains eut des amants
Pour passer de gais moments,
Tante Pique-assiette etc.

Se faufilant en tous lieux
Avec grande audace,
Par ses soins officieux
Elle gagne place,
Elle est prête à faire tout
Pour manger un bon ragout,
Tante Pique-assiette etc.

Afin de cacher son plan
Cette haridelle,
Pour se donner un semblant,
Vend de la dentelle,
Des toiles, mais son profit
C'est surtout les draps de lit
Tante Pique-assiette etc.

Que Satan n'emporte pas
La vieille mégère,
Avec ses rances appas,
Son teint de sorcière!
L'enfer encore est trop bon
Pour cette infâme guenon,
Tante Pique-assiette,
O gué,
Tante Pique-assiette.

B. B.

Sonnet.

Comme dans l'abeille légère,
On trouve en moi, lorsque je veux,
Un miel de qualité première
Au suc limpide et savoureux.

Mais si parfois un ennuyeux
Vient surexciter ma colère,
J'ai pour lui la pique amère
De mon aiguillon dangereux.

Le tout est de savoir me prendre:
Quand il s'agit de me défendre
Je suis parmi les plus méchants,

Mais pour qui garde ma tendresse
Je sais puiser avec adresse
Le nectar de la fleur des champs.

B. B.

VARIÉTÉS

Scènes de la vie de journaliste.

LES VISITES.

I

Un bureau de journal du matin vers midi.

Les rédacteurs ne sont pas encore arrivés. Seul le secrétaire de la rédaction, des montagnes de journaux à ses côtés, une paire d'énormes ciseaux à la main, commence à tailler de la copie pour l'imprimerie.

Un monsieur, le teint pâle, les yeux cerclés de bistre et le regard vague, le front dégarni, portant sous les bras une petite valise entourée d'une toile cirée noire, s'introduit tout doucement.

LE VISITEUR. — Monsieur!...

LE SECRÉTAIRE à part. — Allons, bon! Déjà! Qu'est-ce que c'est encore que celui-là? (Apercevant la valise) Ah! quel-que commis voyageur, sans doute, qui vient m'offrir ses rasoirs, moins rasoirs que lui. Ces imbéciles de garçons de bureau d'en feront jamais d'autres: on arrive ici comme sur la place de la Concorde. (Haut très-poliment). Monsieur?

— Monsieur, je venais réclamer l'appui de la publicité que votre estimable, honorable, excellent journal n'a jamais refusé aux choses sérieuses. Vous avez sans doute entendu parler de moi, monsieur?

— Peut-être, et si je savais à qui j'ai l'honneur de parler?...

— Monsieur Berloque, François Berloque, ancien élève de l'École polytechnique, ancien ingénieur. Ce nom ne vous dit rien?

— Je vous avouerai, monsieur...

— C'est très-singulier, mais n'importe... Monsieur, tel que vous me voyez je suis l'auteur de la plus grande découverte des temps anciens et modernes!

LE SECRÉTAIRE, avec résignation. — La direction des ballons, n'est-ce pas?

— Fi donc! Ma découverte a une bien plus grande portée. En deux mots, la voici: j'ai trouvé le moyen d'appliquer les mathématiques aux sentiments, aux sensations et aux impressions, qui ne semblaient jusqu'ici que du ressort de l'âme ou de la conscience. Oui, monsieur, j'ai mis le beau, le vrai, le juste, le bien, le mal, en formules algébriques. Comprenez-vous bien toute l'importance de ma découverte? La valeur réelle d'une œuvre d'art, l'appréciation exacte de tel ou tel acte moral, tout cela n'est plus affaire que d'un calcul des plus simples.

— C'est superbe, en vérité! Seulement, je suis un peu pressé, et...

— C'est l'affaire d'un instant. Tenez, je vais vous démontrer l'équation du beau. Avez-vous un tableau noir et de la craie?

— Nous n'avons rien ici de tout cela.

— C'est étrange. Chez moi, il y a des tableaux noirs partout, à côté de mon lit, dans ma salle à manger. Croiriez-vous que j'ai trouvé l'équation du beau en mangeant un ragoût de mouton?... Enfin, n'importe, une feuille de papier me suffira.

— Monsieur, je vous répète que je fais un travail très-pressé, et que je vous serais obligé de revenir dans un autre moment.

— Comment, vous ne voulez pas que je vous démontre l'équation du beau? Quel homme bizarre vous êtes! Mais du moins je vais vous prier de jeter un coup d'œil sur mes brochures. (Il déboucle la valise).

— Monsieur, pour la dernière fois je ne puis vous écouter davantage, et je vous prie de me laisser travailler en repos. (Sonnant) Joseph, reconduisez monsieur.

— Ah! c'est ainsi! Voilà donc l'accueil que l'on fait chez vous aux choses sérieuses! S'il s'agissait des filles, de bruits de coulisses, d'indiscrétions d'al-

côves, vous m'accueillerez à bras ouverts, vous m'ouvrirez votre journal à deux battants. Tenez, les journalistes ne sont que des paltoquets, des pas grand-chose. C'est moi qui vous le dis, Mòs-sieu !

(Il sort comme un ouragan. Cependant dans l'anti-chambre, il se calme et on l'entend proposer au garçon de bureau de lui démontrer l'équation du beau.)

LE SECRÉTAIRE, avec accablement. — Allons, la journée commence bien !

II

LE GARÇON DE BUREAU. — Monsieur, il y a là quelqu'un qui demande à parler à un de ces messieurs de la rédaction.

LE SECRÉTAIRE. — Encore ! Ce n'est pas un inventeur, au moins, celui-là ?

— Non monsieur, c'est un abonné. — Un abonné ! Bigre !.. Faites entrer vite, Joseph.

(Entre l'abonné. figure et tournure départementales)

L'ABONNÉ. — Monsieur, c'est moi qui suis Bonaventure Jauffre vous savez, de la maison Jauffre et Bignoulet de Narbonne. Avec cela, votre abonné depuis quinze ans, monsieur, depuis la fondation de votre journal.

LE SECRÉTAIRE. — Je suis heureux, monsieur, de faire votre connaissance. Et comment trouvez-vous Paris ?

— Je ne suis arrivé que d'hier soir, monsieur, et je n'ai pas eu encore le temps de voir grand-chose. C'est même à ce sujet que je viens vous trouver. Il faut que je vous dise que je n'ai à Paris ni parents, ni amis, ni connaissances, et que c'est ce qui me retenait depuis longtemps d'y revenir faire un tour bien que cela me démangeât ferme. Mais voilà que l'autre jour, au café des Vrais-Amis, vous savez, sur la place, ils me disent, pendant que je faisais ma partie de bezique : « Tu t'embarasses de bien peu de chose, Bonaventure. Mais vas donc tout droit au bureau de ton journal, où tu donnes assez à gagner depuis quinze ans, et ces messieurs se feront un plaisir de te montrer les beautés de la capitale. » Ça m'a décidé tout tout de suite, et me voici.

— Je suis certain, en effet, que ces messieurs de la rédaction se feraient un plaisir de vous guider à travers Paris ; mais, vous le voyez, ils sont absents en ce moment.

— Mais vous êtes là, vous ! et justement vous me plaisez, votre figure me revient. Il est onze heures, et vous allez venir déjeuner avec moi. Je vous préviens que vous ne devez pas regarder à la dépense, et qu'il faut me mener aux meilleurs endroits, chez Vefour, aux Frères Provençaux, où vous voudrez. Les vins vont bien, cette année, et ce n'est pas un billet de mille francs de plus ou de moins qui gênera la maison Jauffre... Eh bien ! partons-nous ?

— Je suis désolé. Monsieur de refuser une offre aussi aimable, et surtout faite avec tant de délicatesse ; mais je ne puis abandonner mon travail.

— Le travail, je sais ce que c'est, et Bonaventure Jauffre est connu sur la place de Narbonne. Mais une fois par hasard, il est bien permis de rigoler un peu ; on n'en a que plus de cœur ensuite à la besogne. C'est donc entendu, je vous garde toute la journée, et si le patron fait des observations, vous lui direz que c'est moi Jauffre, qui vous ai débauché. Qu'il file droit, ou je me désabonne ! Vous me ferez voir tout, les monuments, les colonnes, les églises, les musées, l'obélisque, tout sans exception. Nous aurons six heures, dix heures

de voiture, s'il le faut : ce n'est pas ça qui gênera la maison Jauffre. Ce soir nous dînerons ensemble : c'est moi qui régale toujours, bien entendu, et, pour bien finir la journée, je paye le théâtre. Ah ! par exemple, si vous pouvez me faire faire un tour dans les coulisses, ça me fera plaisir ; on dit que c'est drôle ; et comme ça je les épaterai tous, à mon retour à Narbonne.

— Tout cela est fort séduisant, monsieur Jauffre ; mais encore une fois, je ne puis accepter.

— Ce n'est pas sérieux !
— Très-sérieux, au contraire.
— Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?
— Parce que si vous avez vos plaisirs, j'ai mes affaires, et mon métier est d'être journaliste, et non cicerone des provinciaux qui viennent se promener à Paris.

— Ah ! c'est ainsi ! Dites plutôt que vous attendez quelque fille, quelque drôlesse, et que vous préférez sa société à celle d'un honnête homme comme moi, votre abonné depuis quinze ans pourtant !.. Votre abonné ! non, je ne le suis plus ! il me reste encore deux mois à courir ; mais c'est égal, à partir d'aujourd'hui, je vous défends de m'envoyer votre salle feuille ! (Fausse sortie). Et bien mieux : ici vous êtes républicains, n'est-ce pas, et moi aussi ; eh bien ! je vais de ce pas m'abonner à un journal légitimiste, là !

(Il sort et renferme la porte avec violence.)

LE SECRÉTAIRE. — Ah ! si l'on pouvait faire son journal dans la cave !

PAUL COURTY.

Rêve

Un jour, la douleur faisant trêve,
Je m'étais enfin endormi,
Quand je fis un gracieux rêve
Qui dérida mon front blémi.

Je voyais le regard ami
D'une adorable fille d'Eve
Par qui notre âme se relève
Et notre cœur est raffermi.

Elle me murmurait : Espère !
Puis, se rendant à ma prière,
Sa main se posait dans ma main.

Elle m'accordait sa tendresse....
Mon Dieu ! cette ineffable ivresse
N'était-ce donc qu'un songe en vain ?

FÉLIX DE LÉNEIC.

Anniversaire

Hier c'était le jour de mon anniversaire,
On m'apporta des fleurs, des bouquets et des vœux ;
Quelques cœurs bons et francs, à l'amitié sincère,
Souhaitèrent pour moi des jours beaux et nombreux.

Et moi je demeurais pensif et soucieux.
Encore un an de plus, toute une année entière,
Où j'ai beau rechercher, avec douleur amère,
Un instant de bonheur, un seul moment heureux.

De longs jours ! Et c'est là ce que chacun envie !
Pour ce qu'elle nous donne est-ce donc que la vie
Mérite ces soucis et vaut autant de soins ?

Chaque année est un pas nous menant vers la tombe
Par ces sentiers où plus d'une illusion tombe.
Un an de plus ! mais non ! Dites un an de moins !

B. B.

Le livre d'adresses de Liège, 1881-1882, étant sur le point d'être mis sous presse, MM. les habitants de la ville qui sont à la veille de changer de domicile, sont priés de le faire connaître sans retard à M. DE BRUYNE, rue Ste-Marguerite, 323.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE

Propriété RUTH, rue Surllet, Liège.

Bureau à 7 heures

Rideau à 8 heures.

DIMANCHE 13 JUIN 1880

REPRÉSENTATION ET GRANDE FÊTE DE NUIT

ORGANISÉES PAR

LE CERCLE D'AGRÉMENT

Première représentation de :

PRIS D'VINS SES LÈCES

Comédie mêlée de chants à 2 actes, par M. Dieudonné SALME

PERSONNÈGES :

Andri, Mouni propriétaire, M. V. RASKIN.	Colas,	MM. H. PECLERS.
A dèle, Cabartire, M ^{lle} MASSART.	Bléret,	S. RADOUX.
Paul Moray, MM. L. HEYNE.	Clavir,	WALTHÉRY.
Henri, petit neveu d'Andri, A. VAN KLEEF	Bastin, vix jouweux d'Violon, H. BEKKERS	ED. ANTOINE
Li sot Fanfet, A. NONDONFAZ	Mencheur,	ED. ANTOINE
Bietmé, Ed. ANTOINE.	Li Groumet,	WALTHÉRY.

Beuveus, Paisans, etc.

Vu son importance, cette pièce sera jouée seule.

A 10 1/2 HEURES

BAL A GRAND ORCHESTRE

Sous la Direction de H. G. LAMARCHE.

Entrée Générale : UN FRANC

EXPOSITION DE 1880

Photographie industrielle

J. VAN MALDEREN

7. Rue Stéphan, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets.

Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc.
Exécution très-soignée. — Prix modérés.

Etablissement d'Horticulture

DE

RUTH FRÈRES ET SOEUR

Horticulteurs et Architectes de jardins

Rue Surllet (Ouvr-Meuse)

A LIÈGE

Plantes de serre chaude, de serre tempérée et d'Orangerie. — Plantes vivaces et saxicoles — Culture spéciale des plantes pour l'ornement de parterres. — Bouquets de tous genres. — Vases, Corbeilles et Suspensions. — Construction de rochers et d'objets rustiques. — Ornementation des Etablissements en plantes, Fleurs et Verdures.

Les Serres sont actuellement en pleine floraison.

PILULES ET ONGUENT

HOLLOWAY

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous les désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins ; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières aux sexe féminin.

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier breveté

Montres, pendules, horloges. — Chaînes et Bijouteries. — Vente, échange et Réparations.

Rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 28.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART. Opérations de change et ordres de Bourse.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin — Prix modérés et discrétion absolue.

COIFFEURS

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées. Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

AU GARDE-MEUBLE

Magasin de meubles et objets d'occasion, Lits. — Literies. — Ameublement. Lustres. — Suspensions. — Girandoles. Locations.

C. PIROTTE

Place St-Jean, 15, Liège.

DE VETTERIE

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers. On y trouve le journal le Rasoir.

Parisine. — Au premier Cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

Plus de Têtes Chauves !

Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis de renseignements et preuves. On jugera. MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Librairie DESIRÉ

Rotonde du Passage-Lemonnier.

Annonces et abonnements à tous les Journaux Politiques et Littéraires, et vente au numéro.

On y trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, etc.

MUSIQUE

On trouve encore à la même librairie Paris-Murçie (1^{re} Edition).

Liège. — Imp. et Lith. de J. DAXHELET.

SILHOUETTES



— Vous n'avez pas fait votre croix ?
 — Si fait, Moncheu le curé, comme ça : au nom du Père, du Fils et du St-Esprit !
 — Mais sur le bulletin ?...
 — Ah ! je n' savions nin... j'i la fait so l' poitrine !!



— Madame, je n'absous pas; nous sommes battus, grâce aux cinq voix que vous avez fait obtenir à votre mari, un libéral !!
 — Dam ! M. le curé, quand mon mari ne va pas à la Chambre, je suis forcée de garder la mienne.



— MM. les Représentants sont à Ostende. Il y a vote cependant à la Chambre aujourd'hui.
 — Bah ! il s'y trouvera toujours quelques zélés.



— Votre profession ?
 — Empailleur d'évêques après décès.
 — Vous êtes en état de vagabondage, M^r Dumont n'est pas encore mort.



A Anvers.

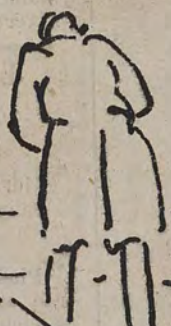
— Vous avez voté pour nous, vous aussi, n'est-ce pas ?
 — Godferdom ! je le crois, vous savez payer la tournée, vous autres.



— C'est un succès !
 — C'est un triomphe !!!
 — Rien ne sert de crier, il faut agir à temps.



— Quel mouvement en ville ! aura-t-on arrêté l'assassin de Pirard ?
 — Non, car voila Demartean toujours à sa recherche.



— Une bagarre ! flons, le casque seul suffira pour les effrayer.



— Monsieur X... commissaire d'arrondissement, je pense ?
 — Et qui remplit consciencieusement son mandat; il s'en flatte !!



Dernier moi du Cens.

Après la bataille,
 Voici la ripaille.
 Vainqueurs et vaincus,
 Sortez vos écus.



— Monsieur à l'air bien sombre !
 — J'échoue ! moi qui comptais sur la voix de mes créanciers; je leur avais promis d'aller défendre leurs intérêts.